

Clémentine M. FAÏK-NZUJI & Hubert NGONGA-KE-MBEMBE

Les traces du Grand Signe

Lecture sémiologique de symboles initiatiques



P.I.E. Peter Lang

Clémentine M. FAÏK-NZUJI & Hubert NGONGA-KE-MBEMBE

Les traces du Grand Signe

Lecture sémiologique de symboles initiatiques



P.I.E. Peter Lang

Présentation

L'esprit de notre entreprise

D'habitude, les symboles s'interprètent. Mais pour les analyses qui sont présentées dans ce volume, nous avons évité d'emprunter cette voie et décidé de livrer en premier temps les données telles qu'elles nous ont été communiquées. En effet, le fait que Ngonga-ke-Mbembe maîtrise parfaitement sa langue maternelle, le *lohéhendo* et qu'il ait pu, conformément à l'éducation chez les As'Ohendo, participer à des parcours initiatiques à différentes périodes de sa vie, nous offrait une occasion rare d'interroger directement ces pratiques de l'intérieur et sans intermédiaire. Avec cet essai, nous concrétisons, cette fois encore, une collaboration scientifique longue de près de trente ans, collaboration dont chaque pas nous a permis de contribuer à la connaissance des symbolismes africains.

Notre méthodologie reste donc la même : approfondissement progressif s'appuyant sur une expérience vécue de l'intérieur. Aussi, l'essence des signes-symboles ohendo étudiés, leur contenu intrinsèque, la grammaire de leur tracé et leurs différentes combinaisons sont-ils abordés à la lumière de la langue et des motivations fondamentales de ceux qui les ont conçus.

Cette méthode d'analyse, que nous appelons « la théorie des quatre critères », a déjà été exposée dans nos précédentes publications. Elle repose sur la double articulation du signe : syntagmatique et paradigmatique, et tient compte des différents niveaux où se situe le symbolisme selon la conception du groupe culturel concerné. Le signe y est en effet abordé sous quatre angles :

1. en tant qu'entité individualisée,
2. dans les relations qu'il entretient avec les autres symboles de son voisinage : relation syntagmatique,
3. dans ses relations à la culture ou au contexte qui en fait usage : relation paradigmatique,
4. dans les implications linguistiques des termes qui le désignent et dans les champs conceptuels que ces termes révèlent.

Une fois de plus, nous avons voulu « entrer » dans les symboles et vivre avec eux leur aventure. Une fois de plus, ce petit exercice a

confirmé le fait que les symboles africains ont leur langage et leur mode de vie propre qui, d'eux-mêmes, offrent des méthodes appropriées pour leur décryptage, leur interprétation et leur compréhension. Enfin, une fois de plus, nous constatons que l'aventure symbolique n'est rien d'autre que l'aventure humaine.

Le choix d'un seul groupe social se justifie par souci d'homogénéité et de clarté. En effet, conçu comme symbole spécifique d'une culture donnée ou érigé au rang de symbole universel, tout signe graphique considéré comme symbole par une communauté humaine précise reçoit, au sein de cette communauté, une signification culturelle adaptée aux réalités vécues concrètement par les membres de cette communauté. Rester dans un seul groupe social évite de devoir, à chaque exemple, expliquer les références contextuelles du symbole traité. Cela n'exclut évidemment pas qu'un signe présent chez les As'ohendo puisse avoir la même interprétation symbolique dans d'autres cultures proches ou plus lointaines.

L'ouvrage comprend quatre chapitres.

Le chapitre I, « Le cadre social de la pratique initiatique », s'ouvre par une brève présentation du cadre social et initiatique où s'acquiert le savoir symbolique. Il y est question de la société ohendo et de son organisation sociale, où sont décrits des éléments qui régissent le système de parenté et définissent les répartitions sociales ; de l'initiation en milieu ohendo, où sont exposées les formes d'initiation présentes chez les As'ohendo ; du déchiffrement du langage symbolique, où deux exemples illustrent le processus d'apprentissage du déchiffrement des symboles dans la vie ordinaire et dans le contexte initiatique.

Le chapitre II, « Analyse sémiologique de symboles initiatiques », passe en revue les messages et valeurs auxquels renvoient dix-sept symboles initiatiques dans leurs contextes d'intervention :

Alliance,	<i>?tʃiŋgo</i>	Invincibilité,	<i>ahéŋgáŋé</i>
Dextérité,	<i>yapola</i>	Obéissance,	<i>ntenó</i>
Différence,	<i>mpeló</i>	Ouverture,	<i>lotoi</i>
Dignité,	<i>ekoka</i>	Plénitude,	<i>?kwăno</i>
Enracinement,	<i>jema</i>	Primauté,	<i>ŋŋkŋma</i>
Exaucement,	<i>ndzawó</i>	Progression,	<i>?támbo</i>
Fragilité,	<i>imbéngú</i>	Protection,	<i>otá</i>
Harmonie,	<i>lokásó</i>	Puissance,	<i>otʃindo</i>
Inconnu,	<i>ipfũndʒe</i>		

Le chapitre III, « La quête initiatique », comprend deux textes qui indiquent l'importance du rôle de laalebasse dans l'initiation chez les As'ohendo : « Laalebasse du commencement », un récit initiatique qui explique comment et pourquoi l'initiation des jeunes est apparue chez les As'ohendo et « Hommage à la 'Calebasse écumante' », un poème que les initiés apprennent le dernier jour de leur réclusion, avant le retour au village, et qui est une exaltation poétique du parcours qu'ils viennent d'accomplir. Les deux textes sont précédés d'une section consacrée au symbolisme de laalebasse chez les As'ohendo : « Laalebasse initiatique ».

Le chapitre IV, « Textes initiatiques », comprend deux sortes de textes. Dans les « Lois initiatiques », sont reprises et classées par thèmes importants, les lois initiatiques rencontrées tout au long de l'étude, avec renvoi aux signes-symboles où elles sont évoquées ; dans « Locutions énigmatiques » sont expliquées les locutions figées citées dans les exemples donnés et dont la compréhension exige un éclaircissement.

Les « Annexes » comprennent les « Textes ohendo » dont seule la traduction française est fournie dans l'étude. L'ouvrage donne une bibliographie sélective ohendo, suivie d'une importante bibliographie des documents et écrits consacrés entièrement ou en partie aux symboles africains.

Éléments linguistiques

Le lohëndó est une langue de la famille linguistique bantu, zone C82. Il comprend sept voyelles, deux semi-voyelles et dix-sept consonnes reprises dans les tableaux qui suivent.

Tableau des voyelles

Point d'articulation Degré d'aperture	<i>Antérieure</i>	<i>Postérieure</i>
1 ^{er}	i	u
2 ^e	e	o
3 ^e	ɛ	ɔ
4 ^e	a	

Tableau des semi-voyelles

Point d'articulation Mode de production	<i>Palatale</i>	<i>Vélaire</i>
Semi-voyelle	y	w

Tableau des consonnes

Point d'articulation Mode de production	<i>Labiale</i>	<i>Alvéolaire</i>	<i>Postérieure</i>	<i>Glottale</i>
nasales	m	n	ny	
orales sourdes sonores	p	t	k	ʔ
fricatives sourdes sonores	f v	s	.	h
affriquées sourdes sonores	pf bv		tʃ dʒ	

Tableau des préfixes ou classificateurs

Les classificateurs sont des morphèmes flexionnels ou dérivationnels attachés aux bases des formes nominale, pronominale ou verbale. Ils sont respectivement appelés préfixes nominaux (pn), préfixes pronominaux (pp) et préfixes verbaux (pv). Le nombre de classificateurs est limité. Le lohëhendó en possède treize dont certains ont des variantes. Ils sont repris dans le tableau qui suit.

Participants	Préf. nominaux pn	préf. pronomin. pp	préf. verbaux pv
1 ^{ère} pers. sg. pl.			n-, da- to-
2 ^e pers. sg. pl.			o- ɲó-
Classes			
1	(w)o-, Ø-, wu-	–	a-
2	(w)a-	–	–
3	(w)o-, -wɔ-		wɔ-, a-
4	(w)e-	wɛ	wɛ
5	dʒi-,	dʒé	dʒé-, a-
6	(w)a-	–	–
7	e-	kɛ	ke-, a-
8	dʒi-	dʒé	dʒé-
9	n-, Ø-	kɛ	ke-, a-
10	n-	yɛ	i-
11	lo-	lɔ	lɔ-, a-
13	to-	tɔ	tɔ-
14	o-	ɔ-	ɔ-
19	i-	yɛ	a-

Conventions et orthographe

Le ton bas [`] étant le plus fréquent en lohèhendó, il ne sera pas représenté [*pfundu*]. Le ton haut [´] est indiqué par un accent aigu sur la voyelle [*mbvulú*]. Le ton descendant [^] par un accent circonflexe [*yâ*] et le ton montant [ˇ] par un accent circonflexe renversé [*wétŷí*]. La nasale syllabique [̃] est également indiquée [*ñkongá*].

Un chiffre entre parenthèses indique la classe nominale à laquelle appartient le mot et qu'on peut vérifier dans le tableau des classificateurs ci-dessus : *onto* (1/2) = le mot appartient à la classe 1 *o-* au singulier (*onto*, une personne), à la classe 2 *wa-* au pluriel (*anto*, des personnes).

Lorsque cela n'est pas nécessaire à la compréhension de l'objet de notre étude, nous donnons l'analyse linguistique de mots en notes et non dans le texte. Nous essayerons cependant de réduire au maximum le recours à cette surcharge d'informations.

On rencontrera dans les analyses morphologiques des abréviations classiques telles que :

adj. :	adjectif	préf. :	préfixe
dér. :	dérivé	pn :	préfixe nominal
pl. :	pluriel	pp :	préfixe pronominal
sg. :	singulier	pv :	préfixe verbal

La matière de l'ouvrage se rapportant à une culture autre que celle, pour laquelle les conventions typographiques ont été établies, notamment la française, nous avons jugé nécessaire d'introduire des conventions supplémentaires pour faciliter la lecture et la compréhension de notre propos. Ainsi :

– pour garder liée une locution ou une expression figée traduite du lohèhendó mais qui, dans une traduction française normale, pourrait prêter à une interprétation erronée, le texte est écrit en italique et marqué d'un [*] : « [...] pour dire que deux personnes ont conclu une alliance, on dit qu'elles *ont touché de leurs orteils le léopard** ». L'expression ainsi marquée est expliquée dans la section « Locutions énigmatiques » consacrée à cet effet ;

– les guillemets typographiques français restant réservés à leur emploi habituel dans cette langue, les apostrophes ouvertes et fermées ['... '] encadrent un mot seul ou un groupe de mots en traduction française : *otŷíndo* (3/4), dérivé de *-tŷínd-*, 'pousser, faire avancer, bousculer, croître, enraciner'.

Enfin, avant d'entrer en matière, nous tenons à remercier vivement le Professeur Pierre Somville qui, en acceptant de préfacer ce livre, a pris

le risque de croiser son regard d'helléniste, spécialiste des questions esthétiques, et philosophe de l'art, avec les nôtres si éloignés, si différents. L'exercice l'a conduit dans des abysses d'où il est remonté avec les archétypes qui fondent les grands mythes par lesquels l'humain se reconnaît unique.

Avec patience et bonne grâce, Christiane Bedoret a donné beaucoup de son temps pour la relecture des épreuves. Qu'elle trouve ici l'expression de nos remerciements pour le soin qu'elle y a mis et pour ses suggestions, dont elle n'a fait aucune économie.